Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 74 (1977)
Heft: 3

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tribune libre

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES
CHAPITRE VIII

(Suite)

— Mes enfants, puisqu'il n'y a que les saules qui soient en fleurs à cette saison, que la température le permet, nous allons procéder à l'ouverture d'une ruche. Camille, veille à ce que Ginette revête un voile ainsi qu'une des vestes qui sont au rucher. Il est inutile qu'elle s'expose à être piquée. A cette saison les abeilles peuvent être agressives.

La jeune fille aidée de son ami revêt une veste de bleu de travail ainsi qu'un large chapeau de paille muni d'un voile de tulle tombant sur les épaules. Cette tenue lui donne un air tellement cocasse que les jeunes gens éclatent de rire. Les hommes ont l'habitude de travailler tête nue et mains nues. Les piqûres ne les impressionnent plus depuis longtemps.

Muni d'un enfumoir garni de bois pourri en combustion ainsi que d'une brosse ad hoc le père de Camille décoiffe la première ruche Dadant de la lignée extérieure. Les rayons occupés par les abeilles, ou nid à couvain, sont recouverts d'un paillasson contenant de la laine de bois. Cette couverture isolante a pour but de garder pendant les jours très froids une température aussi constante que possible à l'intérieur de la ruche.

Soulevant délicatement le paillasson au moyen du manche à bout ferré de sa brosse, l'opérateur envoie très doucement un jet de fumée sur le dessus des cadres mis à jour par le déplacement du paillasson. Les abeilles incommodées par la fumée bruissent et s'empressent de rejoindre le milieu de la colonie.

Ginette attentive à tous les mouvements de l'apiculteur demande :

— Quelle est la raison de cet enfumage ?

— La fumée effraie les abeilles et les incommode. Croyant probablement à une catastrophe, elles se gorgent de miel en vue de quitter rapidement leur demeure. Elles deviennent alors pratiquement inoffensives. On peut ainsi les manipuler sans grands risques de se faire piquer. A condition toutefois d'agir délicatement et sans heurts.

La couverture de cadres retirée avec beaucoup de précautions, de façon à ne pas exciter les hôtes de la ruche, les rayons apparaissent au nombre de 10 parfaitement rangés les uns à côté des autres dans un ordre absolu. L'opérateur, au moyen du bout ferré du manche de la brosse à abeilles, décolle les derniers rayons de gauche en les poussant le plus possible contre la paroi de la ruche afin d'aménager ainsi un espace suffisant pour permettre la manipulation des autres rayons en évitant l'écrasement des habitantes de céans, voire de leur reine ce qui serait alors catastrophique. Avant l'arrivée des grands froids les abeilles ont fortement propolisé toute leur demeure, collant les rayons à la ruche, colmatant ici ou là une fissure.

— Les rayons semblent tenir assez fortement à la ruche, remarque Ginette. Sont-ils collés à cette dernière et comment ?

— En effet, explique obligeamment le père de Camille. Au printemps et pendant la belle saison en général, les abeilles récoltent sur les bourgeons de certains arbres une espèce de résine avec laquelle elles font la propolis. Elles emploient ce matériau à divers usages, notamment à coller leurs rayons aux parois de leurs demeures. Elles en tapissent aussi l'intérieur. Son nom de propolis lui vient d'un nom grec qui veut dire « avant ou devant la cité ». A l'état sauvage les abeilles construisent leurs rayons à l'intérieur de troncs d'arbres évidés par l'âge ou la maladie ou à l'intérieur d'excavations naturelles dans les roches. Il arrive alors souvent que l'entrée de ces demeures fournies par la nature à

nos avettes soit trop large ou trop haute donnant ainsi facilement accès à leur habitat, aux ennemis des abeilles que sont les petits rongeurs et à un papillon de grande taille appelé sphinx à tête de mort, celui-ci ainsi nommé parce qu'il porte sur son thorax un dessin imitant parfaitement une tête de mort, il se nourrit exclusivement de miel qu'il dérobe dans les colonies d'abeilles. Pour s'en défendre les abeilles érigent alors des ouvrages défensifs devant leurs demeures au moyen de la propolis. Ces ouvrages ressemblent très bien aux fortifications que les anciens érigeaient devant leurs cités. D'où le nom de propolis ou devant la cité. Cette matière que l'homme connaît très peu contient des antibiotiques. Les abeilles l'emploient à l'embaumement des corps de souris qui auraient pu pénétrer dans une ruche et y auraient été tuées par les abeilles.

Tout en devisant le père de Camille n'en reste pas moins très actif. Ayant décollé très délicatement quelques rayons, il saisit avec précaution, des deux mains, un des rayons situés approximativement aux deux tiers du nid à couvain, il le retire lentement vers le haut, sans heurt ni secousse. Il est couvert d'abeilles vaquant tranquillement à leurs occupations. Elles semblent ne pas se soucier de ce qui les entoure.

— Regardez bien ce rayon, dit l'opérateur. A cette distance du centre de la ruche, et à cette saison il est littéralement couvert d'abeilles. Cela signifie que cette colonie a très bien hiverné, qu'elle est en excellente condition et déjà très forte. Si rien ne contrecarre son développement, dans quelques semaines elle sera en mesure, si le temps le permet, d'assurer une bonne récolte. Au centre il y a déjà du couvain operculé sur une surface de 15 cm environ entouré de couvain frais sur presque tout le reste de la surface du rayon.

— Je vois bien le couvain operculé que tu annonces, dit Camille, mais pas de couvain frais.

— Alors prends ce rayon, tourne-toi de façon à ce que tu aies le soleil dans le dos et que sa lumière pénètre au fond des cellules. Que vois-tu ?

— En effet, je distingue à présent, nettement, en bordure du couvain operculé, les larves d'un beau blanc nacré dont la grandeur diminue au fur et à mesure que mon regard s'éloigne vers le bord du rayon. Je remarque même qu'aux extrémités, ce ne sont plus que des œufs. En revenant vers le centre ils sont de plus en plus inclinés pour finir par n'être plus perceptibles noyés qu'ils sont dans un liquide laiteux, jusqu'à ce que leur taille les fasse à nouveau ressortir de ce liquide. Je suppose que plus on regarde vers le centre du rayon plus les larves sont âgées.

Ginette qui se tient derrière son ami regarde avec intérêt ce merveilleux spectacle nouveau pour elle.

— Qu'est-ce donc que ce liquide blanc qui ressemble à du lait dans lequel baignent les petites larves ? demande-t-elle.

— Ce liquide blanc comme tu l'appelles, répond le père de Camille, a un nom bien à lui et fait aussi beaucoup parler de lui. C'est la gelée royale. Lorsque la reine pond un œuf au fond d'une cellule préalablement nettoyée et polie par les abeilles, elle le fixe au beau milieu du fond de cette dernière. Son travail est alors terminé. L'œuf pondu reste debout pendant environ 24 heures. Sous l'influence de la chaleur ambiante, 35° centigrades, soigneusement entretenue par les abeilles, ainsi qu'un degré d'humidité constant et régulier, il commence à s'incliner lentement pour être tout à fait couché à la fin du troisième jour. A ce moment il se déchire pour donner naissance à une petite larve déjà affamée. Les nourrices alors s'empressent de garnir la cellule de gelée royale dans laquelle la jeune larve baignera littéralement. Cette nourriture royale lui sera généreusement distribuée pendant deux autres jours, après quoi elle recevra une nourriture plus ordinaire. Elle grandira avec ses sœurs à la chaleur ambiante de la ruche pendant huit jours, elle commencera alors à filer son cocon, et les nourrices recouvriront le berceau de ces demoiselles d'un couvercle de cire perméable à l'air appelé opercule. *(A suivre.)*